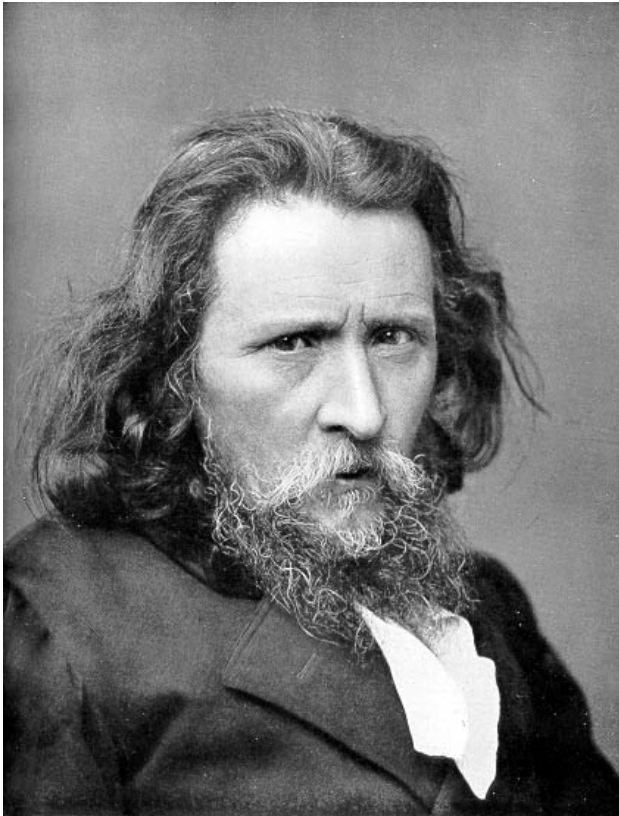
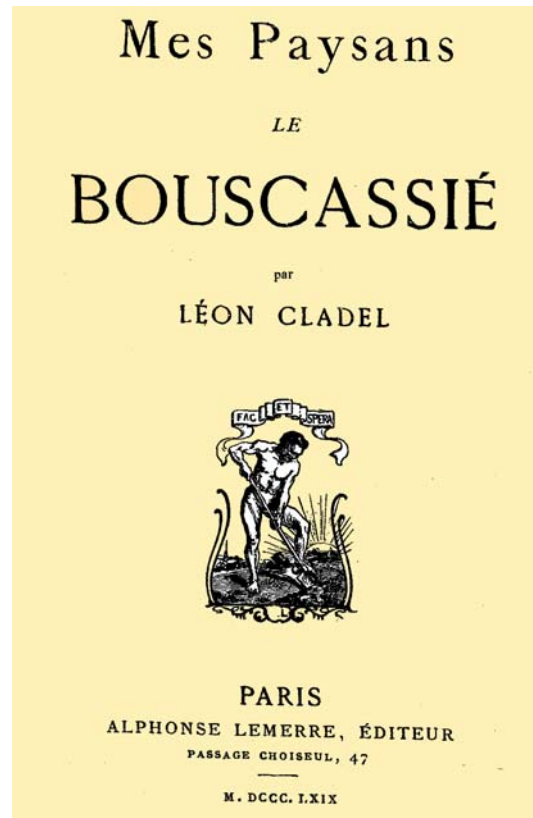


Le dernier vœu de Pierre Cladel



Léon Cladel vers la fin de sa vie



Il était une fois un écrivain qui vivait difficilement de sa plume, au grand désespoir de son père. Cet écrivain s'appelait Léon Cladel ; et même si de nos jours plus personne ne le connaît, il était fort apprécié des plus grands de son temps, je veux nommer Victor Hugo, Charles Baudelaire, Gustave Flaubert, Émile Zola, et bien d'autres encore. On sait bien cependant que pour faire carrière dans le métier des lettres, il faut souvent ce petit coup du destin que Cladel ne rencontra pas, ou plutôt dont il ne voulut tirer profit. Très proche des opprimés, ces *va-nu-pieds* qu'il décrivit si bien dans toute son œuvre, à leurs côtés durant l'épisode sanglant de la Commune de Paris, il refusa les honneurs, s'opposa avec véhémence au régime de Napoléon III, que Victor Hugo surnommait « Napoléon le petit », et ne fut pas toujours tendre pour Gambetta, un ami pourtant, et républicain de surcroît, comme lui.

Léon Cladel est né le 15 mars 1835 à Montauban, dans le Tarn-et-Garonne. Il connut une enfance sans histoire avec de bonnes études secondaires qu'il ne poursuivit pour ainsi pas alors que son père, prénommé Pierre, l'avait envoyé à Toulouse pour qu'il devînt notaire.

Mais à 22 ans, Léon Cladel quitte sa famille et monte à Paris pour devenir écrivain. Il collabore dans différentes revues avant de rencontrer Baudelaire, le grand Baudelaire, l'auteur des *Fleurs des mal*. Celui-ci se prend d'amitié pour le jeune Léon à ce point qu'il écrira une longue introduction à son premier roman, *Les Martyrs ridicules*, seul roman, du reste, qu'il ait accepté de préfacier. Après un second volume, intitulé *Pierre Patient*, que le pouvoir condamne très vite, et sans succès véritable, Léon Cladel décide de revenir chez ses parents, à Lafrançaise, entre Montauban et Moissac, où son père a acheté une propriété. C'est là qu'il écrit une de ses meilleurs œuvres, *Le Bouscassié*, qui veut dire « bûcheron habitant les bois ».

Ce roman trouve enfin l'estime du public et des milieux littéraires ; mais Léon est bien triste, car son père, fort souffrant au demeurant, pense toujours que son fils s'est trompé sur son avenir. C'est alors qu'un ami de l'écrivain, Paul Arène, écrivain lui-même, propose au directeur du *Petit Journal*, quotidien qui se vend à plus de deux cent mille exemplaires, de faire la promotion du livre de Léon Cladel, car c'est le seul journal que son père lit, chaque soir. Cependant, le directeur, Alphonse Millaud, explique que son journal n'a pas vocation à faire l'éloge de quelque livre que ce soit, puisqu'il est essentiellement spécialisé dans les faits divers.

Le Petit Journal

Bureaux : rue de La Fayette, 61
Librairie du Petit Journal

Abonnements Paris
TROIS MOIS..... 5 FR.
SIX MOIS..... 9 FR.
UN AN..... 18 FR.

QUOTIDIEN
UN NUMÉRO : 5 CENTIMES

Abonnements Départ
TROIS MOIS..... 6 FR.
SIX MOIS..... 12 FR.
UN AN..... 24 FR.

Septième Année : n° 2,423
Vendredi 20 Août 1869

L'ingénieur Paul Arène propose alors de transformer l'intrigue du *Bouscassié* en un fait divers dramatique qui ne pourra que retenir

l'attention du lecteur. De plus, l'action de l'histoire se déroulant dans le pays même de la famille Cladel, Pierre, le père, ne saurait l'éviter. En effet, lorsqu'il prend connaissance de cet article, précisément le 20 août 1869, une réelle fierté s'empare du vieil homme, en découvrant notamment les derniers mots :

Et si maintenant vous voulez savoir le nom de l'avocat qui accomplit ce miracle, il faut bien que j'avoue que ce n'est ni M^e Lachaud, ni M^e Jules Favre ; mais M. Léon Cladel, le jeune et heureux auteur du roman, car le Bouscassié est un roman et le plaidoyer ci-dessus [le contenu de l'article] la simple et bien insignifiante analyse de ce livre remarquable, tout parfumé de nature, senti et écrit, et, qui plus est, — ceci soit dit à la gloire de l'éditeur, M. A. Lemerre, — imprimé comme un vrai poème.

PAUL ARÈNE

Convaincu et tellement heureux pour son « petit », Pierre Cladel exige alors une simple faveur : qu'il soit enterré avec le roman de son fils entre les mains.

Quelques semaines plus tard, son vœu était exhaussé.

VARIÉTÉS

—

LE BOUSCASSIÉ

Il y a quelque temps, la brigade de gendarmerie du canton de La Française emmenait, lié de cordes sur une charrette, au Castel-Rial de Montauban, un étrange prisonnier.

C'était un garçon bien connu dans le pays et qui passait pour fou, le *Bouscassié* (bûcheron habitant les bois), Guillaume Inot, de la Crête-des-Chênes. Voici le portrait qu'un correspondant nous trace de lui.

— « Plutôt petit que grand, bien fait, autant de force que de souplesse, un peu rugueux, hâlé ...